| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **65ème BATAILLON DE CHASSEURS A PIED**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1919** | **Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br>**Collection personnelle de Jean-Luc DRON** |
| Référence : | Transcripteur :<br>**Jean Luc ARNOULT**<br>Date :<br>**Juillet 2008** |

Ancestramil

# 65ème BATAILLON DE CHASSEURS À PIED
## HISTORIQUE
### PENDANT LA GRANDE GUERRE

**Du 2 Août 1914 au 11 Novembre 1918**

## 1914

Constitué à la date du 2 Août 1914, le 65e B.C.P. est formé de réservistes du 25e B.C.P.
Il quitte Epernay avec la 56e division d'infanterie sous le commandement du commandant **ROUSSELOT** et débarque à Dugny (Meuse).

Après une longue période à l'est de Saint Mihiel, pendant laquelle il organise différentes positions et fait de longues marches pénibles, le Bataillon prend les avant-postes vers Pont à Mousson, relevant le 25e B.C.P., puis remonte vers le nord. Comme avant-garde de la division, il se distingue particulièrement à la bataille d'Etain (Saint Jean de Buzy, 25 août) où il arrête une forte contre-offensive allemande et gagne plusieurs kilomètres de terrain. C'était une victoire. Les chasseurs avaient repris Lanhères, Aucourt, Rouvres, capturé plus d'une centaine de prisonniers et une quantité considérable de matériel, dont plusieurs mitrailleuses.

Le 26 août, la division reçoit l'ordre de se porter sur les Hauts de Meuse.
Sous la pression des évènements de Belgique, le 65e participe à la retraite générale. Le 29 août, il est réembarqué à Dugny et le 30, il stationne dans l'Oise, à Moyenneville.
Pendant les quelques jours qui suivent, le Bataillon fait preuve d'une endurance remarquable. C'est la retraite de la Marne. Il est épuisé mais non démoralisé.

Le 1er septembre, appartenant à l'armée Maunoury, le 65e, avant-garde de la 56e division, prends contact de l'ennemi à Saint-Soupplets. Il soutient toute l'après-midi un combat très dur et à la nuit l'ennemi lâche pied. Le Bataillon rentre dans Saint-Soupplets à la baïonnette, à deux heures du matin.

Du 5 au 9 septembre, sous un bombardement très violent des grosses batteries de **VON CLUCK**, il tient Barcy, puis Marcilly. Le 9 au matin il pénètre dans le charnier d'Etrepilly d'où les Allemands se sont enfuis, abandonnant une ambulance avec tous ses blessés.
C'est ensuite la poursuite. Le 65e talonne l'ennemi et traverse Acy, Betz, la forêt de Villers-Cotterêts.

Le 12 septembre, il aborde l'Aisne à Mercin, à l'ouest de Soissons. Chargé de protéger la construction d'un pont, il est très éprouvé à différentes reprises.

Du 20 au 28 septembre, appelé dans la région de Moulin sous Touvent, il prend part à de rudes combats qu'il poursuit jusqu'à l'extrême limite de ses forces.
Après un mois de marches, il va occuper les tranchées devant Hébuterne, le 1er novembre. Dans la boue argileuse de l'Artois, il organise entièrement le secteur, tout en conservant son esprit offensif. Les 11 et 19 novembre, il attaque les positions allemandes.

## 1915

En janvier 1915, le 65e organise le secteur de Gommecourt et de Monchy aux Bois (mars 1915) jusqu'au moment où il est relevé par les troupes britanniques le 31 août 1915.

Le 25 septembre 1915, il attaque en Champagne face à Sainte Marie à Py. Jusqu'au 29, il ne laisse aucun répit à l'ennemi malgré ses pertes sanglantes.

Du 5 au 9 octobre, il se sacrifie entièrement à la butte de Souain, en attaquant tous les jours les lignes allemandes sous un violent bombardement.

Réduit à une poignée d'hommes, il a perdu son chef, le commandant **ROUSSELOT**, blessé le 6. Le 65e B.C.P. a été qualifié par le général **PAULINIER**, commandant le 6e Corps d'Armée : « Troupe d'élite, qui s'est magnifiquement montrée. »

A peine reconstitué en novembre 1915, le Bataillon occupe, au nord-ouest de Saint Hilaire, un secteur qui vient d'être conquis sur l'ennemi : il le met en état de défense.

## 1916

Le 13 février, tandis qu'il se porte au secours d'un corps voisin, son chef, le commandant **CHRISMENT**, tombe mortellement frappé.
Le commandant **FAUGERAS** le remplace.

Le 20 février, le Bataillon défile à Cuperly devant le Président de la République.

Le 25 février, le général **GOURAUD**, commandant de la 4e armée, le désigne pour reprendre la crête du Bonnet d'Evèque, en Champagne, qu'une furieuse attaque ennemie venait d'enlever à un autre corps. Nos chasseurs s'élancent, franchissent le barrage d'artillerie et de mitrailleuses et atteignent leur objectif en quelques minutes. En dépit de toutes les contre-attaques de l'ennemi, tout le terrain conquis est maintenu et organisé. Il a capturé au cours de l'attaque 120 prisonniers, des mitrailleuses. Le soir, le général **GOURAUD** lui télégraphie ses félicitations.

Quelques semaines en Champagne et quelques semaines de repos à La Cheppe, et le 65e est transporté à Verdun (13 mai 1916).

Du 14 au 28 mai, les chasseurs du 65e défendent le bois d'Haudromont où, de trois côtés, l'ennemi les entourent et les dominent. Malgré les fluctuations des troupes voisines, sous les bombardements les plus violents, mais au prix de pertes cruelles, ils conservent intégralement le terrain qui est confié à leur garde (attaque du 22mai, carrières d'Haudromont, contre-attaque allemande du 23 mai, où se distinguèrent les grenadiers du lieutenant **BEUVOT**.)

Du 25 mai au 5 septembre, le Bataillon se repose dans un secteur très calme, à Sillery, près de Reims. Pourtant la réussite de nombreux coups de main montre que sa valeur combative ne diminue pas.

Ancestramil

Le 7 octobre 1916, sur la Somme, à l'attaque de Sailly-Sallisel, le 65e atteint tous ses objectifs. Il enlève d'un seul bond, avec un entrain et un allant qui font l'admiration de tous, une ligne de tranchées fortement occupée. Il fait de nombreux prisonniers et se maintient définitivement sur ses positions conquises.

Ce beau fait d'armes lui vaut une citation à l'ordre de la D.I. qui est ainsi conçue :
« Ordre de la 56e division n° 135 du 3 janvier 1917 :
Le Général, commandant la 56e division, cite à l'ordre de la division le 65e Bataillon de chasseurs à pied.

*Le 7 octobre 1916, a enlevé d'un seul bond avec un entrain et un allant qui ont fait l'admiration de tous, une ligne de tranchées fortement occupée, et en arrière, un groupe d'ouvrages solidement défendus. A fait au cours de cette attaque de nombreux prisonniers, et a su se maintenir définitivement dans les positions conquises.*
Signé : **HELLOT.** »

Peu de jours après cette brillante attaque, le commandant **FAUGERAS**, trahi par ses forces, transmet le commandement du Bataillon au commandant **DELPÊCH de FRAYSSINET.**

Du 30 octobre au 20 décembre, devant Péronne, sur les bords de la Somme, le 65e organise sous les obus et les torpilles les nouvelles lignes françaises au nord de Cléry.

## 1917

Pendant les premiers mois de 1917, en vue des combats prochains, le 65e se reforme et pousse activement son instruction dans la région de Château Thierry.

Dans l'offensive de l'Aisne du 16 au 19 avril 1917, le Bataillon remporte encore de nouveaux succès.
Le 16 avril, nos troupes s'étaient heurtées à un ennemi dont les retranchements demeuraient formidables et qui résistaient avec acharnement.

Le 17, le 65e est engagé au centre de la division, dans une attaque de flanc, qui doit prendre pied sur le plateau du Chemin des Dames, pour faire tomber tout le système des fortifications que les autres divisions ne peuvent enlever de front.
Cette fois encore, il arrache la victoire par une attaque sous bois menée avec la plus grande énergie et continuée sans répit toute la nuit et toute la matinée du lendemain. Il réussit à refouler l'ennemi en désordre sur sa troisième position, ouvrant largement la voie aux corps voisins, capturant onze canons et un nombreux matériel de guerre.
Une patrouille composée du sous-lieutenant **BEUVOT** et 3 chasseurs s'emparait d'une pièce de 77 avec ses servants et 1 000 obus.
La patrouille du caporal **BONHOMME** et composée des chasseurs **NICOLAS, SAILLY** et **BEAUCHET**, **s'emparait** de 5 pièces de 77 et d'une pièce de 105 et tuait un artilleur.
Le sergent TIEFFENE et sa patrouille s'emparaient de 3 canons de 105 dont les servants s'étaient enfuis à leur approche.
De plus, 3 000 obus de 88, 150 de 77 et 100 obus de 105 mm tombaient entre nos mains.
1 000 boîtes de mitraille de 77, étaient trouvées dans la tranchée de Gallipoli.

Le général **PÉTAIN** citait le 65e B.C.P. à l'ordre de l'armée en ces termes :
«*Le Général Commandant en Chef cite le 65e B.C.P. l'ordre de l'armée en ces termes :*

Ancestramil

*Après s'être distingué en Champagne en 1916, et sur le Somme, vient encore de se signaler tout particulièrement les 17 et 18 avril 1917, sous le commandement de son chef de bataillon* ***DELPÊCH de FRAYSSINET****, refoulant audacieusement l'ennemi sue une profondeur de 2500 mètres, à travers un terrain difficile, capturant 11 canons, apportant ainsi une aide très efficace aux unités voisines.*
Signé : **PÉTAIN.** »

Après un court repos, le Bataillon est ramené en ligne pour prendre une part active à la défense et l'organisation du terrain conquis devant la Malmaison, avril-mai 1917.
En juillet, il est envoyé dans la Haute Alsace d'où il ne sera relevé qu'en janvier 1918.

Pendant ces sept mois, à Metzeral, au Sudel, à l'Hartmannwillerskopf, accroché à ces cimes des Vosges, dont chaque sommet, chaque rocher porte le nom du héros qui y est tombé, le Bataillon monte une garde d'honneur aux avant-postes de notre Alsace reconquise, exhaltant sur ce sol sacré, son ardente volonté de vaincre.

Le 10 novembre 1917, les 2e et 3e compagnies résistent vaillamment aux Allemands sur le sommet de l'Hartmannwillerskopf. Ceux-ci, appuyés par une concentration de feux d'une violence inouïe, ne peuvent faire que quelques prisonniers après une violente lutte jusque dans les postes de commandement.

## 1918

Deux mois d'instruction et de travaux et le Bataillon est jeté dans la fournaise pour coopérer à la protection de la retraite anglaise (mars 1918).

Embarqué le 23 mars, il est à Ailly sur Noye le 25, puis à Sourdon.
Dés le soir, il est transporté à Guerbigny et à Warsy sur les rives de l'Avre.
Il crée une position défensive, mais le 27, tourné à droite par les Allemands, il reçoit l'ordre de se replier.
Il combat en retraite et ne cède le terrain que pied à pied, malgré ses pertes sanglantes.

Le 29 mars 1918, à 9 heures, il reçoit l'ordre d'attaquer en partant de Fontaines sous Montdidier, mission de sacrifice.
A peine sorti des parallèles de départ, il est accueilli par un barrage violent de mitrailleuses et d'artillerie. Il continue sa progression quand même, et il est complètement décimé par des feux de flanc partant des hauteurs de Courtemanche et de Montdidier. Quelques éléments seuls peuvent se replier.

Le commandant **DE FRAYSSINET**, frappé mortellement, tombe en criant : « Vive la France ! ».
Le lieutenant **MÉNARD**, seul officier mitrailleur restant, reforme ce qui reste du Bataillon, et le lendemain résiste à plusieurs contre-attaques allemandes.
Engagé avec 13 officiers et 648 chasseurs, le 65e ne revient qu'avec 1 officier et 225 chasseurs. **Il a subi 65% de pertes.**
Sur trois compagnies de voltigeurs, aucun officier n'est revenu.
Sa brillante conduite lui valait une seconde citation à l'ordre de l'armée.

Ancestrami

Le Général, commandant la 1re armée, cite à l'ordre de l'armée le 65e bataillon de chasseurs à pied :
« *Sous le commandement de l'héroïque chef de bataillon DELPÊCH DE FRAYSSINET, de l'infanterie coloniale, s'est sacrifié sans compter à la glorieuse mission qui lui avait été confiée pendant les durs combats du 16 au 31 mars 1918. A contribué dans une large part à enrayer l'avance allemande, résistant avec acharnement, attaquant et contre-attaquant avec un courage splendide, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu jusqu'à la dernière extrémité.*
Signé : **DEBENEY**. »

Cette deuxième citation valait au 65e B.C.P. le port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

Dans les premiers jours d'avril, le commandant **CLARION** prend le commandement du Bataillon.
Réorganisé un mois après, le 30 avril 1918, il rentre en secteur au nord de Lunéville, en avant de Bauzemont.
Ce séjour est agrémenté de plusieurs coups de main (1er, 24, 26 juin, Bures 5 juillet). Le Bataillon est de plus bombardé à obus toxiques.
Après un repos assez court, le Bataillon passe à l'attaque.
Le 16 août 1918, il s'empare du bois des Allemands, de Villers les Roye ; le 17 du Camp de César, et la progression souvent pénible et meurtrière continue jusqu' 'aux lisières nord d'Esmery-Hallon.

Relevé le 8 septembre, il quitte la 56e division pour faire partie de la 38e.
Débarqué en Haute-Alsace, le Bataillon entre en secteur dans la plaine d'Altkirch, à Traubach, travaille ferme, repousse l'ennemi le 12 avec l'aide des Américains.
Il quitte la région le 15 octobre pour préparer la suprême attaque qui libérera définitivement la France et transformera la retraite allemande en désastre.

**Mais le 11 novembre**, après une marche de nuit de 40 kilomètres, arrive **la nouvelle de l'Armistice.**

Le 17 novembre, avant-garde de la division, le Bataillon franchit la frontière d'Alsace au col du Bonhomme.
Il est reçu au milieu d'un enthousiasme indescriptible par nos frères retrouvés.
Il traverse le premier : Lapoutroie, Kaysersberg, Ammerschwihr, Ribeauvillé.

Il stationne ensuite à Schlestadt (Sélestat), puis à Strasbourg.
Le 24, il représente la division à l'entrée officielle du général **PÉTAIN** à Strasbourg.
Le 8 décembre, fier de l'honneur qui lui est fait, il présente le drapeau des chasseurs au Président de la République, à Strasbourg.

Le 30 janvier 1919, il franchit le Rhin sur le pont de Kehl, se porte dans le Grand-Duché de Bade, à Kork, puis à Rheindischoffsheim, d'où il est relevé le 22 mars.

Le 26 mars 1919, il est dissous par ordre ministériel et termine sa glorieuse carrière en pays ennemi.
« **Nulle mort ne pouvait être plus belle.** »

Ancestramil

LES COMMANDANTS DU 65ème BATAILLON DE CHASSEURS À PIED PENDANT LA GRANDE GUERRE

**MM.ROUSSELOT** Août 1914 à Octobre 1915

**CHRISMENT** Octobre 1915 à Février 1916
*Mort au Champ d'Honneur*

**FAUGERAS** Février 1916 à Octobre 1916

**DELPÊCH DE FRAYSSINET** Octobre 1916 à Mars 1918
*Mort au Champ d'Honneur*

**CLARION** Avril 1918 à Mars 1919

**********

Ancestrami